

6. Emploi : baisse des créations en perspective

Notre analyse de l'emploi marchand en France, en Allemagne, en Italie, en Espagne, au Royaume-Uni et aux États-Unis repose sur celle du cycle de productivité. De fait, les évolutions de l'emploi dépendent de l'activité économique, du coût du travail et de sa durée. À court terme toutefois, l'emploi peut augmenter plus (ou moins) vite relativement à l'activité selon que l'économie se situe en haut (en bas) du cycle de productivité, ce qui nécessite d'établir un diagnostic sur la productivité tendancielle et la position dans le cycle de productivité¹.

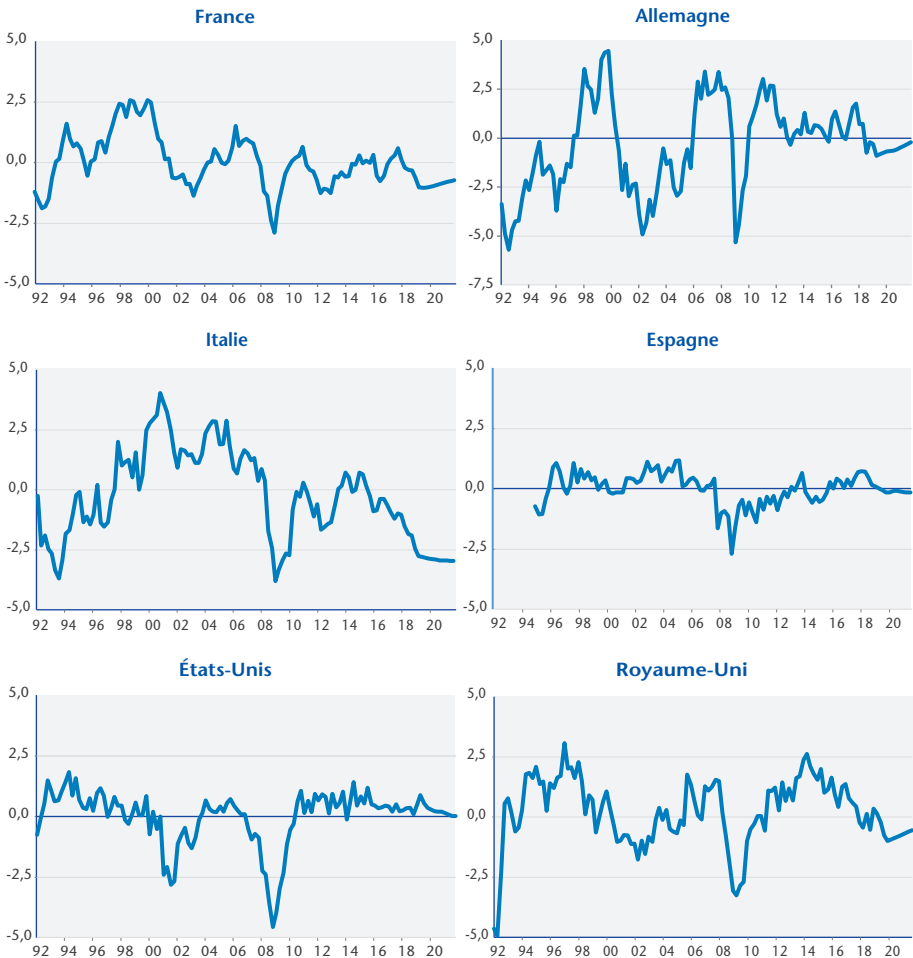
Plus précisément, en période de ralentissement conjoncturel (et symétriquement en période de reprise), les entreprises attendent généralement la confirmation de la baisse de l'activité (et symétriquement le redressement) avant de procéder à des réductions d'effectifs (et symétriquement des embauches), ce qui se traduit dans un premier temps par une dégradation des gains de productivité (et symétriquement une amélioration). Ce n'est que dans un second temps, quand la baisse (hausse) d'activité se confirme, qu'elles procèdent à des suppressions (créations) de postes ou à moins (plus) d'embauches. Le ralentissement (l'accélération) de l'activité se traduit d'abord par des pertes (gains) de productivité par rapport à la tendance de long terme, donc par le creusement du cycle de productivité (c.à.d. un sureffectif transitoire dans les entreprises), qui se rétablit progressivement, une fois passé le creux (pic) d'activité. Par ailleurs, les politiques d'enrichissement de la croissance en emplois favorisent les créations d'emplois en ralentissant la progression de la productivité pour une croissance de l'activité donnée.

Nous avons estimé le cycle de productivité horaire pour la France, l'Allemagne, l'Italie, l'Espagne, le Royaume-Uni et les États-Unis (graphique 44). Au moment de la crise, la contraction de l'activité économique s'est traduite par une forte baisse de la productivité horaire par rapport à sa tendance dans les six pays. Le cycle s'est

1. Voir Ducoudré et Heyer (2017).

ensuite refermé au bout de 6 à 8 trimestres. L'ajustement s'est fait principalement par l'emploi aux États-Unis et en Espagne, tandis que l'Allemagne et l'Italie ont privilégié les ajustements internes (baisse de la durée du travail). En France, l'ajustement a consisté en une baisse combinée de l'emploi et de la durée du travail. Par la suite, les cycles ont suivi deux mouvements différents, avec d'un côté la France, l'Espagne et l'Italie qui ont connu un nouveau creusement du cycle avec la crise de la zone euro et la rechute de la croissance à partir de la mi-2011. La croissance a baissé en France, et l'activité s'est contractée

Graphique 44. Cycles de productivité (en %)



Sources : Calculs et prévision OFCE 2019-2021, octobre 2019.

en Italie et en Espagne. En revanche, l'Allemagne – dont la croissance a baissé dans une moindre mesure au moment de la crise de la zone euro –, les États-Unis et le Royaume-Uni ont connu un cycle de productivité légèrement positif en moyenne à partir de 2011, les entreprises ajustant rapidement la main-d'œuvre à la progression de l'activité économique.

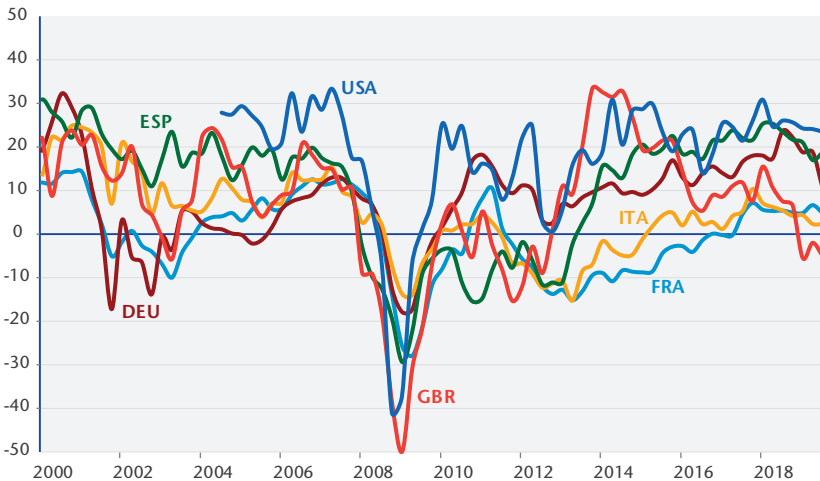
Au premier semestre 2019, les cycles de productivité se sont encore creusés en zone euro, poursuivant un mouvement initié au cours de l'année 2018. En France, après une année 2017 marquée par une croissance de la productivité plus forte que celle de la productivité tendancielle, le cycle de productivité est repassé en territoire négatif au deuxième trimestre 2018, pour atteindre -0,9 % au deuxième trimestre 2019. Le ralentissement de l'activité s'est accompagné dans une moindre mesure d'un nombre plus faible de créations d'emplois. La transformation du CICE en baisse de cotisations sociales patronales au premier trimestre 2019 a pu également soutenir les créations d'emplois salariés dans les branches marchandes. Le cycle de productivité s'est également creusé en Allemagne, et de manière plus marquée en Italie (resp. -0,9 % et -2,6 % au deuxième trimestre 2019). Concernant ce dernier pays, les mesures de baisses du coût du travail qui ont accompagnées les réformes du marché du travail ont enrichi la croissance en emplois (et dont l'effet est ici répercuté sur la tendance de productivité pour -0,15 point de pourcentage par trimestre entre 2015 et 2016). Le cycle de productivité se serait toutefois creusé depuis 2016. Ce creusement prolongé du cycle de productivité, bien que la tendance de productivité soit nulle (graphique 36, de la partie 5), pose question et renvoie aux problèmes structurels de l'économie italienne² (structure et formation de la main-d'œuvre, investissements plus faibles en R&D et dans les technologies de l'information et de la communication, faible productivité et faible internationalisation des entreprises de petite taille, ...). En Espagne, le cycle de productivité, positif en 2018, s'est progressivement refermé avec le ralentissement de l'activité économique. En revanche, le cycle de productivité est resté fermé au Royaume-Uni début 2019 et il reste positif aux États-Unis (+0,9 % au deuxième trimestre 2019, légèrement supérieur à la moyenne observée du cycle depuis 2011, +0,5 %).

2. Voir Mrabet (2016), Bugamelli *et al.* (2018) et Antonin *et al.* (2019).

À l'horizon 2021, la productivité horaire croîtrait globalement au même rythme que celui de la productivité tendancielle en Espagne. Le cycle de productivité se refermerait partiellement en France et au Royaume-Uni, et intégralement en Allemagne et aux États-Unis à l'horizon 2021, contrairement à l'Italie, qui ne refermerait pas son cycle de productivité.

Compte tenu des évolutions de l'activité et de la productivité, l'emploi total progresserait en 2019-2021 à des rythmes plus faibles que ceux enregistrés en 2017-2018. Cela s'explique principalement par des taux de croissance prévus de l'activité économique plus faibles en moyenne sur la période 2019-2021 par rapport aux deux années précédentes. Les intentions d'embauches marquent ainsi le pas depuis 2018 par rapport aux plus hauts enregistrés fin 2017-début 2018 dans la plupart des pays (graphique 45).

Graphique 45. Perspectives d'embauches à court terme



Champ : Industrie, construction et services marchands, pondérés par leurs parts respectives dans l'emploi salarié marchand non agricole pour les pays appartenant à l'UE.

Sources : DG ECFIN, Eurostat, Manpower, calculs OFCE.